

ALBERT DE ROUCY (1814-1894) FRANCIS DE ROUCY (1847-1914)

**Deux anciens présidents de la
Société historique de Compiègne**

par

Marie-Laure LE BRAZIDEC

L'étude des personnalités d'Albert et de Francis de Roucy résulte de recherches menées dans le cadre de travaux universitaires⁽¹⁾. Ces premières données ont été depuis complétées par la consultation de nouvelles sources⁽²⁾ et surtout grâce aux informations aimablement communiquées par Madame Gru⁽³⁾, maire de Douilly, village natal d'Albert de Roucy.

Albert de Roucy a été à Compiègne un des personnages clé du Second Empire en ce qui concerne les études d'histoire locale et les fouilles archéologiques en forêt. Membre de la Commission de conservation du musée Antoine Vivenel, il fut aussi l'un des fondateurs

(1) LE BRAZIDEC (M.-L.), *Trouvailles monétaires de la forêt de Compiègne*, mémoire de D.E.A., Paris IV, 1994, annexe II, p. 14-22; LE BRAZIDEC (M.-L.), *Trouvailles monétaires romaines du XIX^e siècle en forêt de Compiègne, conservées au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*, mémoire de recherche de l'Ecole du Louvre, 1995, p. 19-22.

(2) Ce sont principalement les journaux locaux qui ont été consultés : *Le Progrès de l'Oise et L'Echo de l'Oise*, pour la période 1859-1871. Nous tenons par ailleurs à remercier pour leur aide Mesdames Maison, Sibertin-Blanc Durand et Guessard, ainsi que Messieurs Callais et Blanchegorge.

(3) Madame Gru avait effectué des recherches généalogiques sur la famille de Roucy à l'occasion de l'organisation d'une exposition commémorant le 180^e anniversaire de la naissance d'Albert de Roucy et le 100^e anniversaire de son décès, en 1994.

en 1868 de la Société historique de Compiègne, dont il fut élu président à quatre reprises.

Ses goûts pour l'histoire et l'art, il les communiqua très tôt à son fils Francis qui devint membre de la Société historique de Compiègne dès 1872 et qui en dirigera les destinées par deux fois. A la différence de son père, il adhéra aussi à plusieurs autres sociétés savantes de l'Oise et de l'Aisne.

Albert de Roucy et son fils Francis ont ainsi participé activement à la vie culturelle de Compiègne et de sa région dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ce que cet article s'efforcera de mettre en lumière, en l'état actuel de nos connaissances.

Albert de Roucy (1814-1894)⁽⁴⁾

Albert de Roucy est né le 25 juin 1814 au château de Douilly, canton de Ham dans la Somme. Il passera sa jeunesse entre cette propriété, venant de sa mère, et la maison paternelle à Noyon. C'est dans cette ville qu'il épouse en juin 1840 Marie Emilie Faron qui lui donnera trois enfants, dont deux seulement survivront : Francis et Gabrielle.

Après avoir entrepris des études de droit et obtenu sa licence d'avocat en 1835, il occupa successivement les postes de juge suppléant à Clermont et de substitut à Senlis, entre 1840 et 1848, date à laquelle il fut nommé juge au tribunal civil de Compiègne⁽⁵⁾, ville où il se fixa alors avec sa famille.

Tous purent apprécier ses qualités de magistrat, à l'image de sa forte personnalité, comme nous en rendent compte quelques témoignages de l'époque.

En premier lieu celui d'Alexandre Sorel qui fut, lui aussi, un des présidents de la Société historique de Compiègne, collègue et proche d'Albert de Roucy, et qui le décrivait ainsi⁽⁶⁾ :

«Sa physionomie austère et réfléchie semblait, au premier abord,

(4) Le lecteur trouvera en annexe un tableau généalogique de la famille de Roucy, ainsi qu'une biographie résumée concernant Albert et Francis de Roucy.

(5) C'est sans doute par erreur que la *Carte archéologique de l'Oise* (G.-P. Woimant, 1995) fait état d'une fonction de «greffier» au tribunal de Compiègne, p. 86.

(6) SOREL (A.), «Discours prononcé aux obsèques d'Albert de Roucy», *P V S.H.C.*, III, 1894, p. 8-12.

dominée par une mélancolie native, mais elle s'animait au feu d'une discussion quelconque. Alors son oeil s'éclairait, sa parole vibrante et empreinte presque toujours d'une certaine brusquerie, traduisait chaleureusement le sentiment qui l'animait. Ennemi des artifices de langage, qui ne servent d'ordinaire qu'à déguiser la pensée, il allait droit au but, et aucune susceptibilité n'en était froissée, car les aspérités de la forme s'effaçaient toujours devant la richesse du fond. On savait que chez lui tout était inspiré par une conviction profonde.

De son côté, il ne tenait jamais rigueur à ceux qui l'avaient combattu, et une fois la lutte apaisée, il redevenait ce qu'il était par nature, facile et conciliant.

Il possédait en outre une des qualités les plus méritoires chez un magistrat. Contrairement à ce que bien des gens pouvaient penser de lui, il ne mettait aucun amour-propre démesuré à faire triompher quand même son opinion. Dès qu'on lui présentait des arguments susceptibles de saisir son esprit, il s'y rangeait facilement, faisant bon marché de sa première impression.

Aussi, sous une telle direction, les affaires soumises au tribunal étaient-elles examinées, étudiées avec le plus grand soin, et jamais, je le proclame bien hautement devant cette tombe, pendant les sept années qu'il m'a été donné de siéger à ses côtés, je n'ai connu un magistrat mieux pénétré que lui de la mission si élevée, si difficile et souvent pénible dont nous sommes investis.

(...) Animé d'une foi véritablement chrétienne, il faisait le bien pour le bien, sans jamais en tirer la moindre vanité, et plus d'une fois, pour s'effacer mieux encore, il me pria secrètement d'être le dispensateur de ses pieuses libéralités.

(...) C'était une intelligence supérieure et une personnalité modeste qu'il fallait bien connaître pour apprécier tout son mérite et sa juste valeur».

A ce premier témoignage, on peut ajouter quelques extraits des discours prononcés lors de l'installation solennelle d'Albert de Roucy à la présidence du tribunal civil⁽⁷⁾, le 26 juillet 1871, en remplacement de M. Lanusse. Ces discours retracent les étapes de sa carrière qu'il avait voulue modeste et mettent en avant son dévouement de magistrat : «Placé à notre tête, après de longues années de service dans une carrière, dont par les motifs des plus respectables, vous aviez volontairement sacrifié les espérances à ses débuts, vous êtes justement fier de pouvoir vous consacrer plus activement et avec plus d'autorité à

(7) Ces discours, prononcés par M. Paisant, procureur de la République, et M. Scoté, juge d'instruction, ont été reproduits intégralement dans le numéro du 29 juillet 1871 du *Progrès de l'Oise*, ainsi que celui d'A. de Roucy.

l'accomplissement de vos devoirs de magistrat. Vous ne voulez pas d'éloge, étant désireux d'être seulement loué par vos oeuvres» ou encore «Vous seriez depuis longtemps arrivé à un poste supérieur et assis sur un siège plus élevé, à côté de vos contemporains d'étude, si votre unique ambition n'avait été d'être l'interprète de la loi dans l'arrondissement où vous passé presque toute votre existence et où vous retenaient des intérêts et les liens si doux d'une famille estimée. Votre esprit vif et perspicace, vos connaissances approfondies des lois et des rouages de leur mise en oeuvre sont une sûre garantie que notre tribunal ne déchoira pas du rang où l'avait porté votre vénérable prédécesseur».

Sept années plus tard, en août 1878, il prit sa retraite et fut nommé juge honoraire du tribunal civil de Compiègne, à la présidence duquel Alexandre Sorel le remplaça⁽⁸⁾.

Cet homme, qui le connaissait bien, nous explique dans la préface de recueil de *Quinze contes picards*, publié en 1884 par Albert de Roucy, la manière dont celui-ci se détendait après des journées de travail chargées :

«Aux charmantes bluettes renfermées dans ce trop court volume, M. le président de Roucy a consacré quelques unes de ces veillées, où, tout en suivant de l'oeil la fumée d'un cigare, il laissait sa pensée voltiger, çà et là, dans de riantes régions.

Après ses graves fonctions de magistrat, ses fécondes recherches archéologiques, c'était pour lui un véritable délassement.»

Albert de Roucy s'intéressa très tôt, semble-t-il, à l'archéologie et à la numismatique en particulier. Son dossier de magistrat⁽⁹⁾ le mentionne déjà en 1850 et précise en 1872 qu'il est un «archéologue distingué».

En décembre 1859⁽¹⁰⁾, Napoléon III lui confie la direction des fouilles qu'il a l'intention de faire pratiquer dans la forêt de Compiègne pour éclairer l'histoire locale et qui devaient aussi contribuer à la recherche des camps occupés par César lors de la campagne des Gaules⁽¹¹⁾, afin de documenter *l'Histoire de Jules César* que l'Empereur prépare.

(8) Il se trouve à ce sujet des échos dans la presse locale, qui rend à nouveau hommage au magistrat, de même que les discours prononcés lors de l'installation solennelle d'A. Sorel le 27 août 1878 : *Le Progrès de l'Oise*, numéros des 14 et 28 août 1878.

(9) Archives nationales, BB6 II 377, dossier 3772.

(10) *L'Echo de l'Oise*, numéro du 6 décembre 1859; *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 7 décembre 1859.

(11) C'est principalement E. Viollet le Duc qui, en 1862-1863, fouillera le Mont

Albert de Roucy définissait ainsi sa mission⁽¹²⁾ : «Signalé dans ma contrée, si riche en antiquités, comme pouvant rendre quelques services à la science archéologique, j'ai été chargé, sur la présentation de membres éminents de l'Institut, d'une mission que je n'ai acceptée qu'à la condition qu'elle serait absolument gratuite» ou encore⁽¹³⁾ : «Mon rôle d'ailleurs était principalement de découvrir le sol antique, de recueillir les objets qui s'y rencontraient, d'assurer l'authenticité de leur provenance et d'en faire le classement».

Son dossier de magistrat qui mentionne donc ses occupations archéologiques, précise toutefois que «le temps qu'il y consacre ne nuit en rien à la manière dont il exerce ses fonctions».

Son temps libre est cependant le plus souvent occupé par des excursions archéologiques en forêt et dans les environs.

La Bibliothèque municipale conserve à ce sujet un manuscrit d'Arthur Demarsy⁽¹⁴⁾, relatant l'excursion faite le vendredi 21 septembre 1860, et comportant des croquis qui rendent encore plus vivante cette narration assez pittoresque :

«Partis le 21 septembre 1860, Mr de Roucy, Francis et moi, dans un cabriolet découvert avec des radis gris, du gros sel, trois oeufs durs, 15 bouteilles vides et deux poires. Nous allons d'abord à Rethondes chez Emile garde de Mr de Seroux, qui avait un chien à vendre 14 sous pour aller - et 300 francs pour un chien galeux, rouge et blanc. Nous ne le prenons pas et repassant par Trosly et Breuil, nous allons à Cuise à la tuilerie tenue par Ducroc. Il avait un coin de bronze que Mr de Roucy prend à sa femme. On lui dit que l'on a trouvé à Saint Pierre une médaille avec un cerf (sans doute une Salonine).

De là, nous retournons à Trosly, parce que l'on nous dit que le curé du pays a un chien d'arrêt très beau. Pas plus de curé, que de chien. Nous arrivons chez M. Audebert à Cuise. Il ne devait pas y être et nous comptions manger chez le garde.

Partons d'abord de la butte que nous avons aperçue à la droite de Trosly, longeant la forêt et appelée la montignette. Elle pourrait bien

(12) Copie d'une lettre d'A. de Roucy datée d'avril 1871, conservée dans son dossier de magistrat aux Archives nationales.

(13) Rapport adressé à l'empereur Napoléon III en décembre 1861, apud CAUCHEMÉ (V.), *Description des fouilles archéologiques exécutées en forêt de Compiègne sous la direction de M. Albert de Roucy*, I, 1900, p. 6. L'original de ce rapport est conservé à la Bibliothèque municipale de Compiègne, dans les Papiers V. Cauchemé, cote SHC 55.

(14) Dossier V. Cauchemé, SHC 55.

être un théâtre au moins à une certaine distance, car c'était un demi-cercle.

Je ne suis pas assez savant pour éclaircir cette question et d'ailleurs je ne l'ai vu que de loin.

De Trosly arrivons à Cuise. Contre l'attente de Mr de Roucy, Mr Audebert et sa femme s'y trouvaient. Ils veulent nous faire déjeuner solidement mais Mr de Roucy refuse, mange ses radis et ne nous laisse manger que des pommes de terre et des fèves.

Après ce splendide festin, nous allons avec Mr et Mme Audebert voir le parc au loup situé sur un plateau dans la propriété de Mr Audebert.

Ce parc au loup est un plateau situé au-dessus d'une habitation à un kilomètre du village.

On voit d'abord de nombreux blocs de rochers gisant de part et d'autre et qui paraissent encore avoir été alignés».

Pendant les dix années de fouilles consécutives dans la forêt et ses environs, l'Empereur, quelques fois accompagné de l'Impératrice, et quelques hôtes vont visiter les différentes fouilles et suivre l'évolution des travaux⁽¹⁵⁾. L'Empereur s'intéresse de très près aux résultats des recherches qu'il subventionne - ce sont environ 50000 francs qui seront dépensés⁽¹⁶⁾ - et n'hésite pas à prendre part aux travaux ou encore à donner quelques indications de fouilles. Le journal *Le Monde illustré* a gardé le souvenir d'une de ces visites⁽¹⁷⁾, celle du 7 décembre 1868, au Mont-Chyprès lors de la fouille de la nécropole. Il est représenté aux côtés d'Albert de Roucy, qui devait lui rendre compte de la nature des travaux en cours. *Le Progrès de l'Oise*, dans son numéro du 9 décembre 1868, précise que «plusieurs tombes ont été mises au jour en présence de Sa Majesté, qui a examiné avec beaucoup d'intérêt les objets trouvés avec les squelettes. (...) La visite a duré fort longtemps. Pendant une heure et demie environ, l'Empereur a examiné avec une grande attention les objets qui ont été découverts et qui ont valu à M. de Roucy, de la part de Sa Majesté, de vives félicitations».

L'Empereur, très satisfait des résultats obtenus par Albert de Roucy, le fera chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1862⁽¹⁸⁾,

(15) TULARD (J.) [Dir.], *Dictionnaire du Second Empire*, article «Compiègne», Paris, 1995, p. 326. Ces différentes visites ont d'ailleurs souvent été relatées par la presse locale, quelques fois de façon très détaillée.

(16) C'est l'estimation que fit A. de Roucy quand il dut expliquer la présence de son nom dans les états des dépenses de la Liste Civile, à la Commission de publication des papiers secrets saisis aux Tuileries en 1870.

(17) Numéro du 19 décembre 1868, p. 394 et p. 397.

(18) *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 7 janvier 1863.

lui offrira en mai 1865 un exemplaire dédié du premier volume de son *Histoire de Jules César*⁽¹⁹⁾ et en juillet 1870 une paire de vases en porcelaine de Sèvres⁽²⁰⁾. Il l'invitait parfois à sa table⁽²¹⁾ ou, en compagnie de sa famille, aux soirées théâtrales⁽²²⁾ et dansantes du palais, pendant les fameuses Séries, et notamment⁽²³⁾ à plusieurs reprises en novembre 1869.

Pour le seconder sur le terrain, l'Empereur lui a détaché des terrassiers du château de Pierrefonds. Certains étaient dirigés par un chef de chantier, Jean-Baptiste Choron (1824-1910), qui notait chaque jour dans des carnets l'avancée des travaux et les objets découverts. Actuellement, ce sont quasiment les seules sources manuscrites concernant les fouilles qui soient conservées dans les archives publiques⁽²⁴⁾. Albert de Roucy appréciait les méthodes et le sérieux du travail de son chef de chantier qu'il récompensa en 1867 en lui offrant la fontaine trouvée dans les thermes du Mont-Berny⁽²⁵⁾

En février 1864, sur la demande d'Albert de Roucy, arriva un assistant, Victor Cauchemé (1845-1938), originaire de La Croix Saint-Ouen, qui était plus spécialement chargé de l'exécution des dessins des objets et des relevés sur le terrain. Il réalisa ainsi trois albums de dessins et une grande carte de la forêt, ainsi que la plupart des dessins illustrant les communications d'Albert de Roucy. Celui-ci avait assuré sa formation et Victor Cauchemé lui vouait une grande admiration. Il s'instaura entre les deux hommes une réelle amitié comme le prouve sa présence comme témoin⁽²⁶⁾ au mariage de Victor Cauchemé en janvier 1876. C'est probablement Albert de Roucy qui lui obtint un poste de sous-inspecteur au château après sa démission forcée en 1874. Leur collaboration continua bien après l'arrêt des fouilles cependant, comme

(19) *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 3 mai 1865. Cet exemplaire, appartenant à l'édition réservée, portait la dédicace suivante, de la main de l'Empereur : «A M. de Roucy, à Compiègne, de la part de l'auteur. Napoléon».

(20) *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 2 juillet 1870.

(21) Comme le vendredi 28 novembre 1862, d'après *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 3 décembre 1862.

(22) Comme le lundi 30 novembre 1863, alors qu'on donnait *l'Aïeule*, d'après *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 2 décembre 1863.

(23) *Le Progrès de l'Oise*, numéros des 13 et 17 novembre 1869.

(24) Sur les six carnets encore conservés, cinq se trouvent à la Bibliothèque municipale de Compiègne, cote VDC 297; le dernier est conservé au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

(25) MALSY (J.-C.), «La fontaine gallo-romaine de Pierrefonds», *Revue archéologique de l'Oise*, 3, 1973, p. 9.

(26) Archives municipales de Compiègne, registre de l'Etat civil, année 1876.

l'attestent les nombreux-dessins exécutés par Victor Cauchemé pour les articles de son protecteur. Il exécuta aussi son portrait⁽²⁷⁾.

C'est lui qui, entre 1900 et 1912, publiera une partie des données concernant les fouilles de la forêt, sur la base des carnets de Jean-Baptiste Choron et probablement aussi de notes d'Albert de Roucy. Il semble que par respect pour Albert de Roucy, très peiné par l'absence du produit des fouilles à Compiègne, il attendit son décès pour entretenir ses collègues de la Société historique de Compiègne⁽²⁸⁾ des travaux archéologiques dirigés par son maître.

Par ailleurs, Albert de Roucy avait obtenu de l'Empereur la création d'un petit musée au Palais pour conserver les nombreux objets mis au jour sur les différents sites de la forêt. Napoléon III mit à sa disposition la serre tempérée qu'il fit aménager. Du mobilier fut spécialement commandé et exécuté par des menuisiers de Compiègne d'après les plans de l'architecte du palais, Grisart. D'autres meubles vinrent du Mobilier impérial.

Albert de Roucy, à qui l'on confère alors le titre de conservateur, y avait un cabinet dont voici la description⁽²⁹⁾ : s'y trouvaient un bureau en acajou comportant des tablettes à coulisses sur les côtés, un fauteuil de bureau en acajou recouvert de velours d'Utrecht vert uni, deux chaises en acajou couvertes du même velours, des rideaux de vitrage et d'imposte, des rideaux de croisée, une pendule en marbre vert de mer, deux fauteuils et trois chaises style Louis XVI en chêne, une armoire, etc.

Le musée fut inauguré le 15 août 1862, semble-t-il, mais il ne s'en trouva pas d'écho dans la presse avant la fin de l'année suivante⁽³⁰⁾. Il occupa la serre tempérée au-dessus de la Porte Chapelle jusqu'en 1874. Une partie des objets avaient déjà pris le chemin du nouveau musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye en 1867 et 1870. Ce départ avait occasionné de nombreux débats et polémiques, les érudits de Compiègne, avec à leur tête Albert de Roucy, voulant conserver sur place les souvenirs de l'histoire locale. L'Administration trancha en 1874 en acceptant l'aménagement d'un petit musée gallo-romain dans la salle des Gardes du château, lié à l'installation d'un

(27) Lithographie portant la signature V.C., conservée au musée Antoine Vivenel (Let.4719).

(28) Sa première communication au sujet des fouilles dirigées par A. de Roucy a lieu dès le mois de juin 1894 (séance du 21 juin 1894 dans *P.V. S.H.C.*, III, 1894, p. 99).

(29) D'après les registres du Mobilier du palais de Compiègne conservés aux Archives nationales, AJ¹⁹ 1122 et 1123.

(30) *L'Illustration*, numéro 1083, 28 novembre 1863, p. 368; *Le Monde illustré*, numéro 350, 26 décembre 1863, p. 404 et p. 406.

musée d'art khmer⁽³¹⁾. Les objets y restèrent dix ans, jusqu'en avril 1884, date à laquelle ils furent pratiquement tous expédiés à Saint-Germain-en-Laye. Quelques-uns cependant sont demeurés sur place et sont aujourd'hui conservés au musée Antoine Vivenel.

Si Albert de Roucy a si peu publié d'articles sur ses fouilles en forêt de Compiègne, alors que les membres de la Société historique l'avaient en vain plusieurs fois imploré, c'est probablement en raison du départ d'une grande partie des objets dès 1870 pour le tout nouveau musée du château de Saint-Germain-en-Laye, inauguré en mai 1867.

Il s'en explique lorsqu'il publie ses recherches sur la nécropole de Chevincourt⁽³²⁾, de la façon suivante : «Les curieux dessins que j'avais fait relever sur des albums spéciaux, en vue de cette publication, ayant été, avec tant d'autres, et ainsi que tous les objets que je viens de décrire transportés, malgré mes instances, au musée national de Saint-Germain-en-Laye, un dépit bien naturel m'a fait renoncer à ce travail, dont les dessins, d'ailleurs, étaient un élément essentiel ».

Cependant, alors qu'il n'existait pas encore à Compiègne de société savante, A. de Roucy a vu d'autres que lui publier des articles sur ses propres fouilles ! Outre les comptes rendus écrits par les correspondants officiels de périodiques nationaux⁽³³⁾, certains érudits n'ont pas hésité à décrire quelques-uns des vestiges qu'il avait contribué à mettre au jour, comme Achille Peigné-Delacourt à propos de Champlieu⁽³⁴⁾. Cela dut certainement le chagriner. Il semble en effet qu'il ait voulu s'octroyer une sorte de droit de réserve sur ses travaux archéologiques, comme tend

(31) L'Administration avait en effet choisi d'installer au château de Compiègne les objets khmers rapportés par le lieutenant Delaporte d'Indochine et qui ne pouvaient trouver place au musée du Louvre. Ces objets resteront à Compiègne jusqu'en 1878, date de leur départ pour l'exposition universelle.

(32) ROUCY (A. de), «Notice sur un cimetière gallo-romain à Chevincourt», *Bull. S.H.C.*, VII, 1888, p. 273-186.

(33) Notons ceux de F. de SAULCY dans la *Revue Archéologique* de 1862, p. 79 et de E. EGGER dans le *Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France* de 1863, p. 57-58, à propos du Mont-Berny.

(34) PEIGNÉ-DELACOURT (A.), «L'hypocauste de Champlieu près de Pierrefonds», *Société académique de l'Oise*, séance du 5 août 1867 (dessins et plans d'E. Woillez). L'auteur explique le bien-fondé de son article par les raisons suivantes : «Maintenant que quelques années de silence se sont écoulées, je crois pouvoir exprimer, sans qu'on ait à me taxer d'indiscrète précipitation, quelle est mon opinion sur l'hypocauste de Champlieu, et faire connaître les détails qui m'ont frappé». Il ajoute par ailleurs qu'il a suivi les fouilles au fur et à mesure, en prenant des «notes exactes» et se justifie encore par le fait qu'on ait déjà laissé circuler une brochure, rédigée par des auteurs non avertis en 1864, présentant des erreurs d'interprétation. Cette fameuse brochure, de MM. Merlette et Hauvion, intitulée «Les ruines gallo-romaines de Champlieu (Oise)», extraite de l'*Encyclopédie des Ecoles*, était discrètement distribuée aux visiteurs par le gardien des ruines !

à le prouver l'autorisation qu'il avait accordée à A. Demarsy en octobre 1861 pour faire quelques dessins au Mont-Berny⁽³⁵⁾ «à la condition expresse de ne jamais les montrer à personne, tant qu'il n'aurait pas publié son grand ouvrage».

Il était, il est vrai, très fier des fouilles qu'il avait réalisées - qui lui vaudront d'ailleurs une médaille d'argent décernée par le Congrès archéologique de France en 1877 - et qui devaient symboliser en quelque sorte la reconnaissance aux yeux de tous de sa science archéologique. Plusieurs faits le prouvent. Ainsi, à Emmanuel Woillez, qui par un article publié dans *Le Progrès de l'Oise* se désolait du départ du produit des fouilles de la forêt en oubliant de citer explicitement son nom, Albert de Roucy n'hésita pas à répondre par une lettre incendiaire insérée dans le numéro suivant du journal⁽³⁶⁾. Par ailleurs, à la suite de l'installation dans les vitrines du musée de Saint-Germain-en-Laye d'une partie des objets recueillis à Compiègne, il insista auprès du conservateur pour que son nom figure sur les étiquettes identifiant le matériel⁽³⁷⁾.

Albert de Roucy obtint, tant par ses qualités de magistrat que par le résultat spectaculaire des fouilles de la forêt de Compiègne, une certaine renommée locale, que l'on peut percevoir à différents niveaux. A Compiègne, alors qu'il ne s'était pas présenté, il recueillit trente-deux voix lors de l'élection municipale de juillet 1865, ce dont il remercia les électeurs tout en déclinant toute candidature⁽³⁸⁾. Dans le domaine de la notoriété publique, il aurait été caricaturé sous les traits du personnage nommé Poitrinas⁽³⁹⁾ par Labiche et Leveaux dans leur pièce *La Grammaire*, qui fut donnée en novembre 1869 au théâtre impérial de Compiègne.

Parallèlement à la collection archéologique qu'il contribuait à réunir pour le compte de Napoléon III, Albert de Roucy était

(35) Dossier V. Cauchemé, SHC 55 (voir la note 14).

(36) *Le Progrès de l'Oise*, numéros des 30 avril et 4 mai 1870. Albert de Roucy s'y exprime ainsi : «Pourquoi, au lieu de dire 'les richesses qu'on avait réunies', au lieu de se servir du pronom impersonnel on, n'avoir pas tout simplement nommé celui-là seul qui les avait réunies? M. Emm. Woillez, non plus qu'aucun de mes concitoyens, n'ignore que les collections du musée archéologique du palais de Compiègne sont dues exclusivement à mes recherches et à mes travaux depuis dix ans».

(37) Archives du musée des Antiquités nationales, Correspondances, carton M, enveloppe Musées : lettre d'Albert de Roucy datée du 6 juin 1871. Il s'adresse alors au conservateur en ces termes «J'ose aussi compter sur votre bienveillante équité pour mentionner sur vos étiquettes, la provenance des objets et le nom de celui aux recherches duquel on les doit : cela a pour moi non seulement un intérêt de légitime amour propre, mais aussi un intérêt de justification».

(38) *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 26 juillet 1865.

(39) D'après le *Bull. S.H.C.*, XXIV, 1952, p. 19 (Assemblée générale du 20 janvier 1949).

collectionneur de tels objets. Ainsi, on sait qu'il acheta les sept figures en bronze trouvées sur la commune de La Croix Saint-Ouen en 1873, ainsi qu'un trésor monétaire romain⁽⁴⁰⁾, comprenant environ 800 exemplaires, trouvé à Autrèches, le 21 novembre 1881. Se trouvaient aussi dans son médaillier des monnaies gauloises venant de Villeselve⁽⁴¹⁾.

Membre fondateur de la Société historique de Compiègne en 1868, il fit partie de plusieurs commissions avant d'être élu vice-président dès l'année 1870-1871, puis président en 1872. Il sera d'ailleurs plusieurs fois rappelé à ces fonctions. Il donna tout de même plusieurs communications relatives aux fouilles archéologiques au cours des séances de la Société, dont certaines seront publiées dans les *Bulletins* et *Procès-Verbaux*. Il ne s'arrêta pas à ces seules recherches et d'autres sujets d'étude attirèrent aussi son attention, comme celui de la police et du commerce de Compiègne au XVIIIe siècle.

En dehors du cadre de la Société historique de Compiègne, il publia aussi deux articles dans la *Revue numismatique*, en 1863 et 1865. Ce sont là les seuls témoins de ses recherches sur la numismatique et il est tout à fait dommage qu'il n'ait pas voulu publier plus dans ce domaine, ses connaissances étant reconnues de tous.

Après avoir été nommé président du tribunal civil en juillet 1871, il prit sa retraite en 1878. Il s'occupa alors de bienfaisance et mit sur le papier contes et poèmes. Il publia ainsi un recueil de *Quinze contes picards* en 1884 et un recueil de poèmes, intitulé *Çà et là, intermittences poétiques*, en 1893.

A propos des *Quinze contes picards*, Alexandre Sorel écrivait⁽⁴²⁾:

«Ecrits sans autre prétention que de distraire des proches ou quelques intimes, ces contes picards n'étaient point destinés à la publicité; mais ceux qui en ont eu la primeur n'ont point voulu, par pur égoïsme, être les seuls à en jouir et, triomphant de la résistance de l'auteur, ils l'ont déterminé à les produire au grand jour.

Ce qui constitue surtout l'attrait de ces poésies, c'est leur simplicité. (...).

Ces contes picards prouveront une fois de plus que dans

(40) D'après le *Bulletin de la Soc. hist., archéo. et scient. de Soissons*, 3^e série, I, 1891, p. 159.

(41) D'après PONTHEUX (A.), «Notice historique sur Villeselve et son ancien prieuré», *Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Noyon*, XV, 1898, p. 215.

(42) Dans sa préface de l'ouvrage, datée du 10 mars 1884, p. II-III.

l'ancienne Picardie, comme partout ailleurs, le magistrat peut tempérer l'austérité du caractère par l'enjouement de l'esprit.»

Ces contes ont pour titre *Eloi et son cochon*, *Le Caniche et le Bichon d'Amiens*, *Les canards de Françoise* ou encore *Le Manoir de Vauchelles*. Martial Lequeux en avait fait une trentaine d'illustrations placées au début et en fin de chaque conte, venant ainsi agrémenter la lecture.

L'un de ses poèmes, intitulé *Antiquaire sinon poète*, nous livre quelques traits de son personnage :

«Je ne sais si je suis poète,
 Mais antiquaire je le suis.
 J'aime à découvrir la retraite
 Des vieux objets, dans les réduits
 Où, par instinct, je les devine;
 La poussière qui les patine,
 Dans les coins d'un obscur grenier,
 Ne suffit pas à les soustraire
 A mes recherches de limier.
 (...)
 J'aime à fouiller, aussi, la terre
 Qui recèle tant de tombeaux,
 A dégager de leur mystère
 Les ruines et les lambeaux
 Qu'en trépassant, chaque vieux monde,
 Dans son sein, laissa dispersés.
 Dans cette mine si féconde,
 On surprend des siècles passés,
 Les moeurs, l'industrie et l'histoire;
 Ce qu'on voit, ce qu'on peut palper
 Instruit mieux que maint long grimoire,
 Trop souvent propre à vous tromper.
 (...).
 Oublier la numismatique
 Qui fut mon premier rudiment,
 Serait de ma part, bien inique;

J'ai pour elle autre sentiment.
 Je suis heureux quand à la chasse,
 Alors qu'ils prennent leur essor,
 J'abats soit faisan, soit bécasse;
 Mais je le suis bien plus encor,
 Quand je rencontre une trouvaille
 Où ma main, avec sûreté,
 Choisit, justement, la médaille
 Insigne par sa rareté.
 Je ne l'ai pas plus tôt acquise,
 Qu'en poche je la mets, tout bas,
 Et, pour en jouir à ma guise,
 La repalpent à chaque pas,
 Je cours, chez moi, lui donner place,
 Place d'honneur au médailler.
 (...)»

En 1892, il eut la douleur de perdre sa femme, qui avait passé auprès de lui cinquante-deux années. Puis la maladie vint cruellement l'affaiblir et après un dernier sursaut, il succomba le mardi 6 février 1894, dans sa quatre-vingtième année, à son domicile de la rue des Domeliers à Compiègne.

Il laissait alors derrière lui une famille attristée et le soin de la relève à son fils Francis. En mémoire de leur père, ses enfants donnèrent plusieurs sommes d'argent aux différents bureaux de bienfaisance de la ville⁽⁴³⁾ et plusieurs objets au musée A. Vivenel.

Francis de Roucy (1847-1914)

Francis de Roucy est né à Noyon le 18 octobre 1847. Il est le deuxième enfant d'Albert et Emilie de Roucy, mais se retrouve par le fait du destin leur aîné, leur première fille étant décédée en 1846, vers l'âge de trois ans. Il n'avait pas trois mois lorsque ses parents vinrent

(43) Ce sont 300 francs qui furent versés à la Société de secours mutuels de Sainte-Anne (*Le Progrès de l'Oise*, numéro du 28 février 1894) et 600 francs au Bureau de Bienfaisance (*Le Progrès de l'Oise*, numéro du 25 avril 1894).

s'installer à Compiègne. Il y passa sa jeunesse, ainsi qu'à Noyon où habitait encore sa grand-mère paternelle. Mais c'est à Senlis, au collège Saint-Vincent, qu'il sera scolarisé.

Il poursuivit ensuite ses études de droit, à Paris, comme son père. Il demeura plusieurs années dans la capitale où il rencontra sa future femme, Marthe Ducamp, qu'il épousa en février 1880. Le jeune couple habitait alors rue d'Assas, dans le sixième arrondissement. De leur union naquirent six enfant, deux filles et quatre garçons, dont seulement quatre survivront : Robert, Simone, Jacques et Antoine.

Après avoir été avocat stagiaire à la Cour d'appel de Paris, il revint se fixer à Compiègne comme avocat en 1884. Il vécut alors successivement dans la rue Saint-Lazare, puis rue de Bouvines, avant d'hériter au décès de son père de la maison familiale de la rue des Domeliers.

Il sut s'occuper de divers sujets de recherches, son père l'ayant initié très tôt à l'art et l'archéologie. Comme on a pu le constater plus haut, il accompagnait quelques fois son père lors de ses excursions archéologiques en forêt de Compiègne et dans les environs. Ses nombreuses activités montrèrent par la suite qu'il resta attaché aux questions d'histoire locale et à l'érudition en général; on notera, entre autres, qu'il participa au LXXII^e Congrès archéologique de France, tenu à Beauvais en 1905. Il ne chercha pourtant pas à reprendre l'oeuvre de son père concernant les fouilles de la forêt, après sa disparition. Il se contenta de réunir les notices que son père avait lues lors des séances de la Société historique de Compiègne⁽⁴⁴⁾ et laissa cette lourde tâche à Victor Cauchemé, son fidèle assistant.

Ses relations avec ce dernier, qui était son aîné de deux ans, ont semble-t-il toujours été des meilleures, s'il en faut pour preuve les différentes publications auxquelles tous deux ont collaboré. Comme son père, Francis de Roucy a continué à faire appel au talent de Victor Cauchemé qui a ainsi réalisé plusieurs dessins illustrant ses articles destinés au *Bulletin* de la Société.

Au cours de l'hiver 1913, il tomba gravement malade et dut supporter une longue et douloureuse agonie, l'obligeant à stopper ses activités. Il succomba finalement le 13 août 1914, alors que ses fils étaient appelés à servir la patrie. Il n'avait pas encore soixante-sept ans. Lors de ses obsèques, célébrées en l'église Saint-Antoine le lundi 17 août 1914, le deuil était conduit par deux de ses fils, Robert, lieutenant de Vaisseau, et Antoine.

(44) ROUCY (A. de), *Mélanges archéologiques*, Compiègne, 1894.

M. Raymond Chevallier, président de la Société, le décrivait en ses termes⁽⁴⁵⁾ :

«Particulièrement bien doué, de brillantes qualités intellectuelles et d'une facilité d'assimilation peu commune, il cultiva avec un égal succès le droit, les sciences physiques, puis la botanique. (...) Non seulement il avait hérité de son père les qualités d'un fin numismate et d'un collectionneur avisé, mais toutes les questions d'histoire locale ne pouvaient le laisser indifférent.»

Il ajoutait encore qu'il était modeste et bienveillant pour tous, surtout pour les humbles et les déshérités de la vie.

Francis de Roucy devint très tôt membre de la Société historique de Compiègne, puisqu'il fut élu dès la séance du 19 décembre 1872. Les années qui suivirent lui donnèrent l'occasion de plusieurs communications concernant des sujets historiques très variés, n'ayant jamais cependant un rapport direct avec les travaux de son père.

Ce n'est que bien plus tard, après le décès d'Albert, qu'il fut désigné comme vice-président, entre 1908 et 1911, avant de devenir président pour le mandat 1912-1913. Malheureusement, sa maladie l'obligea à démissionner avant la fin de son exercice.

Francis de Roucy, intéressé par les travaux des autres sociétés savantes de l'Oise et de l'Aisne, voulut aussi prendre part à leurs activités. Il devint ainsi membre titulaire du Comité archéologique de Noyon (1873), de celui de Senlis (1881) et membre correspondant de la Société historique, archéologique et scientifique de Soissons. Il communiqua quelques sujets de ses recherches dans le cadre de ces sociétés et participa souvent à leurs séances jusqu'au moment de son élection au poste de vice-président de la Société historique de Compiègne. Certainement plus disponible que son père, il sut de cette façon collaborer sur un plan plus large aux différentes recherches historiques locales et faire profiter à un plus grand nombre de ses connaissances.

Sa générosité ne s'arrêta pas là. En effet, il donna des objets, archéologiques ou oeuvres d'art plus proches de nous, à plusieurs musées, pour leur plus grande satisfaction. Ses dons s'adressèrent en premier lieu au musée Antoine Vivenel de Compiègne⁽⁴⁶⁾, mais aussi aux

45 Discours prononcé lors des obsèques de Francis de Roucy reproduit dans P.V. S.H.C., XXIII, 1914, p. 173-175

46 Délibérations du Conseil municipal de Compiègne du : 20 avril 1894, n° 854, p. 201; 1er février 1901, n° 334, p. 415; 29 mars 1904, n° 24.

musées de Soissons⁽⁴⁷⁾ et de Noyon⁽⁴⁸⁾. Le premier d'entre eux, destiné au musée Antoine Vivenel, suivit le décès de son père et se composait d'une vitrine remplie d'objets gallo-romains provenant de la collection personnelle d'Albert de Roucy⁽⁴⁹⁾. Parmi les autres objets, on pourra noter un portrait de son père offert, non pas au musée de Compiègne, mais à celui de Soissons.

Francis de Roucy dut très certainement hériter de la majeure partie de la collection paternelle et contribua sans doute à l'augmenter, notamment dans le domaine des pierres gravées et des monnaies. C'est ce que l'on peut sous-entendre par la lecture du compte rendu de l'excursion des membres de la Société de Soissons en 1906 à Morienvall et Champlieu⁽⁵⁰⁾, indiquant que, reçus par lui, ils purent «admirer sa collection de monnaies et d'intailles gravées». Peut-être cette collection existe-t-elle toujours chez l'un de ses descendants ?

Les personnalités d'Albert de Roucy et de son fils Francis pourront certainement bénéficier d'apports nouveaux dans un proche avenir. En attendant de pouvoir les compléter, nous espérons avoir contribué à leur redécouverte et su les rendre aussi attachantes qu'elles le furent en leur temps.

(47) *Bulletin de la Soc. hist., archéo. et scient. de Soissons*, 3^e série, XI, 1901-1902, p. 4 (séance du 4 février 1901).

(48) *Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Noyon*, XVIII, 1901-1902 (séance du 20 février 1901).

(49) Ce don est aussi relaté dans *Le Progrès de l'Oise*, numéro du 21 avril 1894, et dans *P. V. S.H.C.*, III, 1894, p. 62.

(50) BUREL (A.), «Excursion à Champlieu et à Morienvall du 28 mai 1906», *Bulletin de la Soc. hist., archéo. et scient. de Soissons*, 3^e série, XIII, 1905-1906, p. 403.

Albert de ROUCY (1814-1894)

Biographie résumée

Etat civil

Né le 25 juin 1814 à Douilly, canton de Ham (Somme), de Céleste Marie de Roucy âgé de 30 ans, propriétaire domicilié à Noyon (Oise) et d'Elise Petit, son épouse.

- 8 juin 1840 : mariage avec Marie Emilie Faron à Noyon.
- 1843 : naissance de sa première fille **Marie**.
- 6 juin 1846 : décès de sa fille Marie.
- 18 octobre 1847 : naissance de son fils Marie **Francis** à Noyon.
- 17 avril 1850 : naissance de sa fille Marie **Gabrielle** à Compiègne.
- 2 septembre 1872 : mariage de sa fille avec Hippolyte Roy, à Compiègne.
- 4 janvier 1876 : témoin au mariage de Victor Cauchemé, à Compiègne.
- 5 février 1880 : mariage de son fils Francis avec Marthe Ducamp, à Paris.
- 6 mai 1892 : décès de sa femme, âgée de 72 ans, à Compiègne.
- 6 février 1894 : décès à son domicile du 11 de la rue des Domeliers.

Carrière

Etudes de droit à Paris.

14 août 1835 : Licence d'avocat.

Emploi dans une étude d'avoué.

- 18 mai 1840 : premier emploi judiciaire comme juge suppléant à Clermont (Oise).
- 23 septembre 1844 : substitut à Senlis.
- 23 janvier 1848 : juge à Compiègne.
- novembre 1859 : reçu deux fois au palais.
- 29 novembre 1860 : reçu à déjeuner et à dîner à la table de l'Empereur.
- 28 novembre 1862 : reçu à dîner à la table de l'Empereur.
- 31 décembre 1862 : chevalier de la légion d'honneur.
- 30 novembre 1863 : assiste à la représentation théâtrale dans la loge impériale.
- 23 décembre 1864 : chevalier de l'Ordre des saints Maurice-et-Lazare d'Italie.
- juillet 1865 : reçoit trente-deux voix lors des élections municipales, sans se présenter.
- 31 novembre 1866 : invité à dîner à la table de l'Empereur.
- 9 décembre 1868 : officier d'Académie.
- 11 novembre 1869 : les de Roucy sont invités à la soirée dansante au palais.
- 15 novembre 1869 : idem.
- 29 juin 1871 : acte de candidature à la présidence du tribunal civil de Compiègne.
- 13 juillet 1871 : président du tribunal civil, première instance, de Compiègne.
- 26 juillet 1871 : installation en audience solennelle.
- 21 avril 1875 : officier de l'Instruction publique.
- 10 août 1878 : admis à la retraite et nommé président honoraire.

Quelques événements liés aux fouilles de la forêt de Compiègne

1859

- séjour de la Cour : A. de Roucy est recommandé à Napoléon III pour diriger des recherches archéologiques en forêt.
- novembre : A. de Roucy est reçu deux fois au palais et officiellement chargé des fouilles.

1860

- 29 novembre : visite de Napoléon III aux fouilles du Mont-Berny.
: les objets recueillis sont présentés dans plusieurs vitrines installées dans la bibliothèque du palais.

1861

- avril : arrivée de Jean-Baptiste Choron comme conducteur des travaux au Mont-Berny.
- 10 octobre : visite de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie aux fouilles du Mont-Berny.
L'Impératrice participe aux fouilles.
- 24 octobre : visite de l'Empereur et de l'Impératrice à Champlieu.
- 26 novembre : visite de l'Empereur aux fouilles du Mont-Berny.
- décembre : rapport à l'Empereur.

1862

- 15 août : inauguration du musée gallo-romain aménagé dans la serre tempérée du palais.
- 28 novembre : visite de l'Empereur aux fouilles du Mont-Berny.
- décembre : visite de l'Empereur aux fouilles des Tournelles.

1863

- dans l'année : Martial Lequeux exécute plusieurs dessins d'objets antiques pour l'Empereur.
- 9 novembre : visite de l'Empereur, accompagné d'E. Viollet-le-Duc, aux fouilles du Mont Saint-Pierre.

1864

1^{er} février : arrivée de Victor Cauchemé, comme attaché.

1865

7 décembre : visite de l'Empereur et de l'Impératrice, accompagnés de plusieurs officiers et de la comtesse de Lourmel, aux fouilles du Mont-Berny.

1867

dans l'année : don par l'Empereur de sa collection au musée de Saint-Germain-en-Laye.

9 mai : départ des objets provenant des fouilles du Mont-Saint-Pierre pour le tout nouveau musée de Saint-Germain-en-Laye.

1868

4 décembre : visite de l'Empereur aux fouilles récentes faites au Mont-Berny.

7 décembre : visite de l'Empereur aux fouilles du Mont-Chyprès.

14 décembre : visite des ambassadeurs d'Angleterre et de Russie au musée du palais.

15 décembre : troisième visite du prince impérial au musée du palais, lors du séjour de la cour à Compiègne.

1869

dans l'année : visite de l'abbé Cochet, notamment au Mont-Berny.

30 novembre : excursion avec les membres de la SHC aux fouilles exécutées près du carrefour Bellicard, sur la route de Soissons.

1870

mars et avril : départ d'une partie des objets vers le musée de Saint-Germain-en-Laye.

juillet : Napoléon III offre à Albert de Roucy une paire de vases de Sèvres.

milieu d'année : arrêt des fouilles en forêt.

1871

mars : inquiété par la Commission de publication des Papiers secrets et correspondances du Second Empire trouvés aux Tuileries.

1873

mars : délibération votée par la S.H.C. pour le maintien à Compiègne du musée gallo-romain.

1874

1^{er} février : démission de Victor Cauchemé, rappelé à Paris.

août : installation du musée dans la salle des Gardes du palais.

1875

31 mars : Réunion annuelle des Sociétés savantes à la Sorbonne, communication sur le Mercure de la Carrière-du-Roi, découvert en 1871.

1877

6 avril : Réunion annuelle des Sociétés savantes, communication sur les chaussures antiques.

31 mai : visite du Congrès archéologique de France au musée gallo-romain du château, guidé par A. de Roucy.

2 juin : excursion du Congrès à Champlieu avec A. de Roucy.

3 juin : médaille d'argent décernée par le Congrès archéologique réuni à Compiègne, pour ses découvertes dans la forêt de Compiègne.

1881

printemps : Réunion des Sociétés savantes, communication sur les sept figures en bronze trouvées à La Croix Saint-Ouen en 1873, qu'il avait achetées pour sa collection et qu'il vendra au musée des Antiquités nationales en juin 1883, pour 3000 frs.

1884

- 4 avril : départ du reste des objets vers le musée de Saint-Germain-en-Laye.
: fermeture du musée gallo-romain du palais.

1893

- juin : exposé archéologique à l'occasion des fêtes organisées pour les 25 ans de la S.H.C.

Société historique de Compiègne

- 1868 : membre fondateur.
1869 : membre de la commission d'impression.
1870-71 : vice-président.
1872 : président.
1878 : vice-président; membre de la commission chargée, dans l'arrondissement de Compiègne de coopérer à la rédaction de l'inventaire des richesses d'art de la France.
1879 : président.
1884 : membre de la commission de publication.
1886 : vice-président.
1887 : président.
1892 : président.

Autres occupations

Bibliothécaire public à Clermont (période 1840-1844).

Membre du Comité d'instruction à Senlis (période 1844-1848).

Membre associé du Comité archéologique de Senlis (période 1870-1880).

Publications

«Deniers d'argent romains trouvés dans la forêt de Compiègne», *Revue Numismatique*, 1863, p. 462-465.

«Denier épiscopal inédit de Noyon», *Revue Numismatique*, 1865, p. 67-71.

«Médaillon de l'époque romaine trouvé à Conchy-les-Pots», *Bull. S.H.C.*, I, 1869-1872 (1873), p. 52-55 (les planches originales accompagnant cet article sont conservées aux archives départementales de l'Oise, à Beauvais, sous la cote 2Fi 1 38/1).

«Sur la police et le commerce de Compiègne au XVIII^e siècle», *ibid.*, p. 71-81.

«L'orbituaire des Célestins de Saint-Pierre-en-Chastres», *ibid.*, p. 185-193.

«Notices sur des fouilles exécutées à Gury en 1869», *ibid.*, p. 223-231.

«Notice sur deux cachets d'oculistes trouvés dans les environs de Compiègne», *ibid.*, p. 343-348.

«La céramique sigillée de Compiègne et de ses environs», *Bull. S.H.C.*, II, 1873 (1874), p. 273-282.

«Notice sur des monnaies trouvées dans les tombes franques de Champlieu et de Chelles», *ibid.*, p. 365-375.

«Notice sur une statue trouvée en 1871, dans la forêt de Compiègne», *ibid.*, p. 398-405.

«Notice sur des chaussures antiques trouvées dans le nord de la Gaule», *Bull. S.H.C.*, IV, 1878, p. 29-37.

«Figures de divinités gauloises en bronze trouvées à La Croix Saint-Ouen», *Bull. S.H.C.*, VI, 1878-1882 (1884), p. 54-63 (les planches originales accompagnant cet article sont conservées aux archives départementales de l'Oise, à Beauvais, sous la cote 1Fi 71/1 à 3 et 2Fi 71/1).

«Notice sur un cimetière gallo-romain à Chevincourt», *Bull. S.H.C.*, VII, 1888, p. 273-286.

«Une trouvaille de monnaies à Autrèches», *Bull. S.H.C.*, VIII, 1895, p. 128-133.

A noter que les articles d'Albert de Roucy concernant l'archéologie ont été publiés par les soins de son fils Francis pour la Société historique de Compiègne sous la forme d'un recueil de notices, intitulé *Mélanges archéologiques*, en 1894.

Quinze contes picards, Compiègne, 1884 (dessins de Martial Lequeux).

Çà et là. *Intermittences poétiques*, Compiègne, 1893.

Notices biographiques

«Obsèques de M. Albert de Roucy», *PV S.H.C.*, III, 1894, p. 7-14. Le discours prononcé par A. Sorel, contenu dans cet article, a aussi été publié dans le numéro du samedi 10 février 1894 du *Progrès de l'Oise*.

«Albert de Roucy», *Revue Numismatique*, 1894, p. 359.

«Albert de Roucy», *Picardie*, coll. Encyclopédies régionales, 1980, p. 206.

CALLAIS (François), «Une société érudite au XIX^e siècle : les origines et les débuts de la Société historique de Compiègne 1836-1878», *Bull. S.H.C.*, XXVI, 1979, p. 137-155.

LE BRAZIDEC (Marie-Laure), *Trouvailles monétaires de la forêt de Compiègne*, mémoire de DEA, Paris IV, 1994, annexe II, p. 14-22.

LE BRAZIDEC (Marie-Laure), *Trouvailles monétaires romaines du XIX^e siècle en forêt de Compiègne, conservées au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*, mémoire de recherche de l'École du Louvre, 1996, p. 19-22.

LE BRAZIDEC (Marie-Laure), «Les collections numismatiques du musée des Antiquités nationales : étude de trésors monétaires romains provenant de la forêt de Compiègne (Oise)», *Antiquités Nationales*, 28, 1996, p. 173-201, notamment p. 175-177 (à paraître en juillet 1997).



Signature d'après une lettre conservée au musée des Antiquités Nationales (archives, carton musées). Photo : J. Berdeaux.

Portrait d'après un dessin de V.C. (Victor Cauchemé?). Lithographie conservée au musée Antoine Vivenel, Let. 4719.

Francis de ROUCY (1847-1914)

Biographie résumée

Etat civil

- 18 octobre 1847 : naissance à Noyon.
 - 5 février 1880 : mariage avec Marthe Ducamp, à Paris.
 - 12 novembre 1880 : naissance de sa première fille Marie Anne **Christine**, à Paris.
 - 18 février 1882 : naissance de son fils Siméon Marie **Robert**, à Compiègne.
 - 10 octobre 1884 : naissance de sa seconde fille Françoise Léontine **Simone**, à Compiègne.
 - Entre 1886 et 1896 : naissance de ses fils **Jacques** et **Antoine**.
 - 24 août 1888 : décès de sa fille aînée, à Compiègne.
 - 15 juillet 1897 : naissance de son dernier enfant, Sixte Henri **Bernard**, décédé le 1^{er} février 1898 à Clairoix.
 - 25 avril 1905 : mariage de sa fille Simone avec Georges Terver, consul de France, à Compiègne.
 - 13 août 1914 : décès à Compiègne à son domicile du 11 de la rue des Domeliers.
 - 1879-1882 : domicilié à Paris, rue d'Assas n° 76 (6^e arr.).
 - 1884 : domicilié à Compiègne, rue Saint-Lazare n° 82.
 - 1888 : domicilié à Compiègne, rue de Bouvines n° 11.
 - 1894 : domicilié dans la maison parentale à Compiègne, rue des Domeliers n° 11.
- Propriété à Clairoix.

Sa carrière

Etudes au collège Saint-Vincent de Senlis.

Etudes de droit à Paris.

1882 : avocat stagiaire à la cour d'appel de Paris.

1884 : avocat à Compiègne.

1888 : propriétaire à Compiègne.

Société historique de Compiègne

1872 : admis comme membre titulaire à la séance du 19 décembre 1872.

1873 : communication sur les journaux de Compiègne, publiée dans le *Bulletin* (II, 1875, p. 82-96).

1876 : communication sur la cheminée du Pavillon de Rethondes, publiée dans le *Bulletin* (III, p. 141-146, dessin de Victor Cauchemé).

1901 : communication sur les armoiries de Compiègne, publiée dans le *Bulletin* (X, p. 184-188, dessin de Victor Cauchemé).

1908-1909 : vice-président.

1910-1911 : vice-président.

1912-1913 : président.

Autres sociétés savantes

12 mars 1873 : reçu membre du Comité archéologique de Noyon, sur la présentation de M. Paul Bécu.

14 octobre 1874 : lors de la séance du Comité archéologique de Noyon, lit une note sur les étymologies des noms des communes et d'un certain nombre des principaux lieux-dits du canton (*Comptes rendus et mémoires*, V, 1872-1876, p. 421).

13 novembre 1878 : nommé vice-secrétaire du Comité archéologique de Noyon.

- 10 novembre 1881 : élu comme membre du Comité archéologique de Senlis, sur présentation de MM. de Longpérier et Müller.
- 9 septembre 1897 : excursion du Comité archéologique de Noyon à Champlieu, guidé par M. Francis de Roucy.
- 3 juillet 1899 : présenté comme membre correspondant à la Société historique, archéologique et scientifique de Soissons.
- 7 août 1899 : admis comme membre correspondant de ladite société.
- 19 juin 1899 : excursion du Comité archéologique de Noyon au Mont de Hermes, avec F. de Roucy.
- 28 mai 1906 : Excursion à Champlieu et Morienvall de la Société de Soissons, organisée par F. de Roucy. A cette occasion, il fit admirer à ses collègues sa collection de monnaies et d'intailles gravées.
- 6 juillet 1908 : intervention numismatique lors de la séance de la Société de Soissons.

Dons à différents musées

- 18 avril 1894 : don au musée A. Vivenel d'objets gallo-romains et d'une vitrine pour les renfermer et les exposer. Collection de son père. Don commun avec sa soeur.
- courant 1897 : don au musée A. Vivenel d'un buste en plâtre de Fouquier d'Hérouel du sculpteur Amédée Donatien Doublemard, datée 1855 (inventaire B.573).
- 1^{er} février 1901 : don au musée A. Vivenel d'objets antiques acquis à la vente de la succession du comte de Marsy.
- 4 février 1901 : don au musée de Soissons de plusieurs objets : une petite statuette antique en bronze (à laquelle les avant-bras manquent), un as romain en bronze pouvant remonter au V^e siècle av. J.-C., une obole en argent de Charles le Chauve frappée à Soissons et un portrait de M. Albert de Roucy père.

- 20 février 1901 : don de deux tableaux au Comité archéologique de Noyon.
- 29 mars 1904 : don au musée A. Vivenel d'une gravure et d'un tableau de Compiègne avant Louis XV (inventaire Let.5290).
- date inconnue : don au musée A. Vivenel d'un dessin représentant un plan de Compiègne (inventaire Let.4184) et d'un pied de candélabre en bois du XVII^e siècle (inventaire Let.4196).

Autres publications

Dictons populaires du temps ou recueil des proverbes météorologiques, Paris, 1878 (30 p.) : la première édition de cette notice doit dater de 1875, comme le signale le court article paru dans *Le Progrès de l'Oise* du 15 septembre 1875 (numéro 73).

Notices nécrologiques

DUPUIS (Ernest), «Allocution», *Comptes rendus et mémoires du Comité archéologique de Senlis*, 5^e série, VI, 1914-1915, p. XXXVII (séance du 21 janvier 1915).

ESCARD (Paul), «Les obsèques de M. Francis de Roucy», *P.V. S.H.C.*, XXIII, 1914, p. 173-175. Cet article a aussi été publié dans le numéro du mercredi 19 août 1914 du *Progrès de l'Oise* (rubrique obsèques).